

TRADUIRE L'EDDA: LES TRADUCTIONS DE L'EDDA POÉTIQUE EN
LANGUE FRANÇAISE; MÉTHODES, PRATIQUES ET LIMITATIONS

TRANSLATING THE EDDA: THE TRANSLATIONS OF THE POETIC EDDA IN
THE FRENCH LANGUAGE; METHODS, PRACTICES, AND LIMITATIONS

Lyonel D. Perabo¹

Résumé : Cet article est étude approfondie sur les caractéristiques de la traduction de l'Edda Poétique langue française du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours. Dans un contexte où la réception des mythes nordiques et leur influence sur la culture populaire est devenu un sujet d'étude à part entière, il est judicieux de s'intéresser au processus de traduction des poèmes eddiques et de l'impact qu'elles auront eu. Si ce sujet a déjà été abordé à l'étranger, il n'existe pour l'instant aucune étude similaire en langue française. Cet article abordera donc ce sujet d'une façon exhaustive et systématique. On débutera en présentant les traductions, leurs auteurs, leurs sources et leurs influences dans le contexte historique qui leur est propre tout en les comparant à un groupe de contrôle consistant de traductions de l'Edda Poétique en langue anglaise. Durant ce processus les caractéristiques principales de la traduction eddique tels que l'adaptation des *heiti* et *kenningar*, l'inclusion éventuelle de notes et l'arrangement des poèmes seront également examinées. Cet article se clôturera par une synthèse exposant les caractéristiques et les accomplissements de près de trois siècles de traduction eddique en langue française avant de s'interroger sur ce que de futures traductions pourraient apporter à cette discipline.

Mots Clefs: Poésie eddique, traduction, vieil islandais, réception des mythes nordiques

Abstract: This article is an in-depth study of the characteristics of the translation of the Poetic Edda in the French language from the eighteenth century to the present day. In a context where the reception of Norse myths and their influence upon popular culture has become a fully fledged field of study, it is judicious to investigate the translation process of the eddic poems as well as their impact. If this topic has already been addressed abroad (i.e. not in France), there exist so far no similar studies in the French language. This article will therefore approach this topic in an exhaustive and systematic fashion. I will begin by presenting the translations, their authors, their sources, as well as their influences within their own historical contexts, all the while comparing them to a control group consisting of English-language translations of the Poetic Edda. During this process, the main characteristics of eddic translation such as the adaptation of *heiti* and *kenningar*, the eventual inclusion of notes, and the arrangement of the

¹ Lyonel D. Perabo, Maîtrise en religion nordique païenne, Háskola Íslands 2016. E-mail: lpe108@uit.no. Norges arktiske universitetsmuseum (Skranken) - Lars Thørings veg 10 - 9006 Tromsø - Norway. ORCID: <https://orcid.org/0000-0003-3533-9779>.

poems will be examined. This article will then be rounded off with a synthesis displaying the characteristics and accomplishments of close to three centuries of eddic translations in the French language, before asking the question of what future translations could bring to the field.

Key words: Eddic Poetry, Translation, Old Icelandic, Reception of Old Norse myth

Introduction

L'idée pour cet article naquit durant la phase finale de mon dernier article scientifique, une nouvelle traduction critique annotée du poème islandais *Hrafnagaldur Óðins*.² Après avoir analysé et acquis une compréhension raisonnable des strophes du poème je dus faire face à la question, aussi essentielle qu'épineuse, du style dans lequel je traduirai le poème. Sans trop savoir comment procéder, je me mis alors à la recherche d'articles, livres et autres traductions qui porteraient sur le sujet bien précis de la traduction de la poésie eddique, particulièrement en langue française. Avec regret et étonnement je dus constater que le résultat de mes recherches allait se limiter aux deux seuls articles rédigés par la traductrice anglophone Carlyne Larrington ainsi qu'à quelques paragraphes laconiques présentant certaines anciennes traductions. Ceci motiva ma décision d'approfondir mes recherches dans ce domaine et d'écrire le présent article.

Ce dernier se place également dans le contexte général d'un intérêt grandissant pour l'analyse de la réception de la mythologie nordique en France et dans les pays francophones, en parallèle d'un regain d'intérêt pour la figure du viking et la Scandinavie médiévale dans la culture globale. Dans les paragraphes à venir, je décrirai ma méthodologie, présenterai mes sources et analyserai les différentes traductions de l'Edda Poétique en langue française. Je pourrai ainsi exposer les méthodes et pratiques dont les traducteurs francophones auront fait usage du dix-huitième siècle jusqu'à nos jours, et les contextualiser afin de pouvoir les comparer entre elles, les mesurer à leurs analogues étrangers et évaluer leurs forces et lacunes.

Methodologie

La méthodologie sur laquelle s'appuie le présent article est basée en partie sur le travail de Joseph S. Hopkins, chercheur en mythologie et philologie germanique américain et éditeur

² PERABO, Lyonel. « Hrafnagaldur Óðins : Une nouvelle traduction. » *Scandia Journal of Medieval Norse Studies*, 2022, 5: 374-438.

du journal finlandais *Retrospective Methods Network Newsletter*. Depuis 2017, Hopkins, via son site mimisbrunnr.info, dirige le projet *Eddic to English*, se focalisant sur l'analyse et la critique des traditions anglophones de l'Edda Poétique.³ À travers ce projet, il analyse certains aspects saillants des diverses traductions, tels que le nombre de poèmes inclus, la présence ou non de notes (et si oui dans quelle forme), ainsi que le choix de traduire ou non certains mots et concepts. Hopkins fait également usage de critiques desdites traductions et fournit des extraits de poèmes afin de présenter au mieux les traits distinctifs de chaque texte. En revanche, si ce cadre analytique fonctionne très bien pour un tel projet comparable à une base de donnée, il ne saurait être reproduit à l'exact dans le contexte d'un article académique. Afin d'analyser et de présenter les caractéristiques des traductions de l'Edda en langue française, je choisis donc de développer une méthode un peu différente.

Dans un premier temps, concernant, le choix des traductions, je me suis avant tout basé sur la bibliographie minutieuse des traductions de l'Edda Poétique en français récemment publiée par Pierre-Brice Stahl (2021), ainsi que sur les diverses sources dont il se servit lui-même.⁴ Si, dans le contexte de cet article, je m'accorde avec Stahl sur la quasi-totalité des traductions à étudier, les divers ouvrages manuscrits, traductions indirectes, réécritures, et rééditions dont il fait part dans sa bibliographie n'auront pas été consultés.

Inversement, j'inclus dans mon analyse un certain nombre de traductions partielles de poèmes que Stahl aura écarté, ainsi que les quelques traductions publiées sur internet. Cette démarche peu paraître complexe, cependant elle aura été choisie pour donner à cette recherche un caractère aussi exhaustif et diversifié que possible.

Me basant sur ces critères, j'ai établi une bibliographie rassemblant trente traducteurs (vingt-cinq auteurs de traductions publiées en format papier et cinq auteurs publiés de manière digitale), de Paul-Henri Mallet qui, en 1756, publia les premières traductions de fragments de poèmes eddiques en français, à Romain Panchèvre, qui publia une collection de traductions des poèmes mythologiques il y a de cela deux ans seulement. L'analyse de ces traductions débutera par une présentation resserrée de ces traductions, de leurs auteurs et du contexte dans lequel elles auront été publiées. Un intérêt particulier sera porté au cadre

³ L'auteur de ce présent article a collaboré bénévolement de manière épisodique à ce projet.

⁴ Halldór Hermannsson, 1920 ; Jóhann Sigurjónsson Hannesson, 1955 ; Möbius, 1856 & 1880 ; Balu, 2016 ; Hanna Steinunn Þorleifsdóttir, 2021 & 2022 ; Landsbókasafns Íslands ; Reaves, s.d.a & s.d.b

éditorial dans lequel ces traductions ont été publiées, ainsi qu'à la façon dont les traducteurs les présentent et en font usage. Une fois ce travail préparatoire effectué, il sera temps de se pencher sur les textes de traduction en eux-mêmes, qui seront analysés et critiqués selon les critères suivants :

- **SÉLECTION** : Quels poèmes ont été choisis? Sont-ils présentés entiers?
- **MANUSCRITS** : Quels manuscrits et éditions ont été utilisés? Le texte islandais est-il fourni?
- **INTERPRÉTATION** : Comment les concepts tels que *purs* ou *jǫtunn*, les *kenningar* et autres termes obscurs et difficiles à comprendre sont-ils traduits?
- **NOTES** : Trouve-t-on une introduction, des notes, ou autres commentaires?
- **IMPACT** : Quelles critiques aura reçu cette traduction et quelle est son envergure aujourd'hui?

Pour ce qui est de l'analyse du texte traduit en lui-même, consulter et critiquer chaque strophe de chaque ouvrage irait au-delà de la portée de cet article. Il faudra alors, tout comme Hopkins, se centrer sur quelques strophes d'une poignée de poèmes afin de donner une idée des pratiques de traductions de leurs auteurs. Tandis qu'Hopkins se limite à trois strophes tirées de trois poèmes différents (*Völuspá* 19, *Helgakviða Hundingsbana II* 41 et *Rígspula* 42). je me focaliserai ici sur cinq strophes clefs du poème le plus traduit : *Völuspá*. Référence sera également faite aux traductions eddiques en langue anglaise afin de déterminer si l'approche des traducteurs francophones se distingue sensiblement de celle de leurs homologues étrangers. L'analyse servira alors de base pour une synthèse centrée sur l'état actuel de la traduction eddique en langue française et aux orientations que cette recherche pourrait prendre dans un futur proche.

Histoire et typologie

En 1756 l'écrivain et universitaire genevois Paul-Henri Mallet publie à Copenhague *Monumens de la mythologie et de la poésie des celtes et particulièrement des anciens scandinaves*, un volume compagnon à son *Introduction à l'Histoire de Dannemarc* publié l'année précédente.

Dans ce second ouvrage, basé en grande partie sur les travaux d'auteurs Scandinaves du dix-septième et dix-huitième siècles, Mallet publie pour la première fois en langue française une traduction partielle de deux poèmes eddiques, *Völuspá* et *Hávamál*. Quelques années plus tard, en 1763, le soldat et homme de lettres breton Louis-Félix Guynement de Kéralio publie à son tour un ouvrage consacré à la Scandinavie, *Collection de differens morceaux sur l'Histoire naturelle & civile des pays du Nord*. Dans ce volume, il publie la première traduction complète d'un poème eddique en français, *Völuspá*. Plus de vingt ans plus tard, Mallet, à l'occasion de la troisième édition de son *Monumens* présente de nouvelles traductions partielles de *Lokasenna* et de *Vafprúðnismál*. Mallet, un universitaire genevois était professeur en lettres à l'université de Copenhague tandis que de Kéralio, un homme de guerre venant de la petite noblesse bretonne enseignait à l'École Militaire. Bien que connaissant les langues scandinaves continentales, ils avouèrent eux-mêmes n'avoir que peu de connaissance en islandais et s'être basés dans une large mesure sur les traductions de ces poèmes en danois ou en suédois (Mallet, 1756, pp. 22-23 ; Kéralio, 1763, pp. 4-5).

Le profil commun de ces deux traducteurs, celui d'un individu lettré, polymathe et polyglotte, mais demeurant peu formé dans le domaine de la langue islandaise peut également s'appliquer à la majorité de leurs successeurs jusqu'à l'orée du vingtième siècle. En effet, dans cette communauté assez restreinte, seules quelques personnes peuvent attester d'une compétence approfondie aussi bien en langue islandaise que dans le domaine de la Scandinavie médiévale. Jusqu'aux années 1920, on peut qualifier le plupart d'entre eux d'amateurs éclairés (Eckstein ; Wolff ; du Puget), d'intellectuels ayant trouvé dans les poèmes eddiques une sorte de violon d'Ingres (Baecker ; Laveleye ; Licquet), ou encore des docteurs et professeurs en lettres qui ne se seront intéressés à la littérature Scandinave médiévale qu'à une moindre mesure (Ampère ; Marmier ; Ozanam). Parmi les philologues et linguistes on retiendra Eichhoff, du Ménil et Bergmann et parmi eux, seul ce dernier s'intéressera particulièrement à la langue et à la littérature de l'Islande médiévale. Bien que la traduction eddique fut donc à cette époque essentiellement le fait d'amateurs, certains d'entre eux furent cependant au fait de l'état de la recherche et de la traduction du matériel eddique au-delà du monde francophone, particulièrement en Allemagne et au Danemark. Ampère, par exemple, fut de son temps en contact avec les frères Grimm, ainsi qu'avec le linguiste danois Rasmus

Rask. Georges Depping, lui, était en contact avec un autre homme de lettres danois, le poète romantique adepte de récits nordiques Adam Oehlenschläger.

Rosalie du Puget, responsable de la première traduction complète de l'Edda Poétique en français eut de multiples contacts en Suède, où elle résida durant sa jeunesse et où elle apprit la langue. Il est fort probable qu'elle fit usage de l'édition, si ce n'est de la traduction suédoise, de l'Edda publiée par le chercheur suédois Afzelius. Jens Wolff, un marchand et consul dano-norvégien résidant en Grande-Bretagne, était lui en contact avec William Herbert, un des premiers traducteurs de poèmes eddiques en anglais. Bergmann quant à lui comptait dans ses relations des chercheurs et traducteurs islandais renommés tels que Finnur Magnússon et Guðbrandur Vigfússon. Au vu de ces nombreux contacts, il est donc important de concevoir l'entreprise de traduction eddique francophone du dix-neuvième siècle non pas comme un phénomène isolé, mais comme faisant partie d'un mouvement académique, littéraire et esthétique axé sur les pays de langue germaniques.

Ce constat est d'autant plus évident, si l'on prend en considération le nombre très élevé de personnes d'origine étrangère ou élevées dans une langue maternelle germanique ayant participé à cette entreprise de traduction. Au-delà des personnes précitées, on pourra mentionner Eckstein, un Danois, les Allemands Eichhoff et De Ring, les néerlandophones Laveleye et Baecker⁵ sans oublier bien sur Bergmann, un alsacien. Ce dynamique milieu traductologique transfrontalier cessera malheureusement d'exister suite à la guerre franco-prussienne de 1871 et Bergmann, peut-être son représentant le plus emblématique, ne continuera dès lors ses travaux de traductions qu'en allemand. C'est dans cette langue qu'il publiera, avant son décès en 1877, la quasi-totalité des poèmes de l'Edda Poétique. Au-delà de Bergmann, en revanche, c'est tout ce milieu polyglotte et largement germaniste qui se désintègrera, particulièrement en France. Du fait de la politisation des mythes nordiques et de la littérature scandinave médiévale par les forces nationalistes allemandes, l'intérêt pour ces sujets déclinera alors de manière significative dans l'hexagone (Mohnike & Stahl, 2021, p. 27), ce qui contribua à une pénurie certaine de nouvelles traductions de poèmes eddiques qui perdurera jusqu'à la fin du vingtième siècle.

Si durant cette période on relève une diminution du nombre de traductions, on constatera une certaine consolidation et professionnalisation de ce domaine. Là, où entre le

⁵ Respectivement de nationalités belge pour le premier et française pour le second.

milieu du dix-huitième et la fin du dix-neuvième siècle, les traductions de l'Edda Poétique sont quasiment toutes le fait d'amateurs, les travaux qui leur succéderont au vingtième siècle seront le fait d'individus considérablement mieux qualifiés.

D'une part on trouve des enseignants ayant ou ayant eu une maîtrise attestée de l'islandais (Jón Sveinsson ; Lemarquis), et de l'autre des chercheurs en lettres et philologie, spécialistes de cette langue. Parmi ces derniers on trouve Renauld-Krantz, chercheur en langues scandinaves,⁶ Félix Wagner, un philologue germaniste luxembourgeois et bien évidemment Régis Boyer, docteur en lettres et sommité dans le monde de la traduction de l'islandais et des langues scandinaves en général (Stahl et al, 2019). Cette main mise de la réalisation de traductions eddiques se prolongera encore quelques années, jusqu'au début de notre siècle avec les travaux de chercheurs en histoire des religions tels que Francois-Xavier Dillmann, Nicholas Meylan et Pierre-Brice Stahl. Ces derniers devront cependant composer avec une nouvelle vague de traductions amateurs véhiculées avant tout via internet. Si certains de leurs auteurs font preuve d'une érudition certaine (Miller ; Kodratoff), il n'en demeure pas moins qu'une majorité d'entre eux sont avant tout des amateurs enthousiastes. Ce phénomène croissant de traductions amateurs, particulièrement via les sphères digitales reflète une tendance que l'on retrouve également dans le monde anglophone. On pourra ici citer les traductions de Chisholm, Reaves et Eysteinn Björnsson, publiées sur internet au début des années 2000. Celles de ces deux derniers auront d'ailleurs eu un impact certain sur toute une nouvelle génération de traducteurs amateurs tels que Kodratoff ou Tisserande de nuages qui y font référence à plusieurs reprises.

En revanche et à la différence du contexte francophone, le nombre de traductions amateurs de poèmes eddiques sur le web anglophone est entièrement éclipsé par une myriade de publications sur réseaux sociaux ou en format électronique. On peut donc en conclure que le milieu traductologique francophone ressemble d'avantage à ses homologues scandinaves et germanophones, ceux-ci n'ayant pas non plus, depuis le début de ce siècle, publié un grand nombre de traductions, digitales ou non. Le développement des publications digitales ne représente néanmoins qu'un aspect tardif et limité de la tradition de traduction des poèmes

⁶ Trouver des informations sur l'identité et le parcours de certains traducteurs de l'Edda Poétique est difficile. Pour ce qui est de Pierre Renauld-Krantz, absolument aucune information n'a pu être obtenue en dehors d'une notice extrêmement succincte de la BnF et des cinq dernières lignes de la quatrième de couverture de son ouvrage de 1964.

eddiques et il faudra donc se pencher sur le corpus en sa totalité afin de contextualiser les différents types de traductions qui auront vu le jour au fil des siècles.

Afin d'établir une typologie de ces traductions, il s'agit dans un premier temps de distinguer le fond et la forme en s'intéressant prioritairement au premier. Établir le contexte dans lequel apparaît le texte précède l'analyse des caractéristiques et qualités du texte lui-même. La traduction même est-elle l'enjeu de la publication, ou ne remplit-elle qu'une fonction annexe au sein du texte dans sa globalité?

L'analyse du corpus des traductions permet clairement de diviser les publications en quatre catégories distinctes : les traités de religion nordique, les travaux de recherche historique, les recueils de poésie, ainsi que les traductions « pures. » Les plus anciennes traductions de poèmes eddiques, celles de Mallet (1756 & 1787), de Kéralio (1763) et de Wolff (1820) appartiennent toutes à la première catégorie. Dans ces ouvrages les poèmes sont avant tout traduits afin d'étayer un discours sur la mythologie et la religion païenne des anciens scandinaves, ce que l'on retrouvera également dans la monographie de Baecker (1854). Dans une veine assez similaire on trouve quelques travaux historiques du milieu du dix-neuvième siècle qui, se focalisant sur la préhistoire des peuples germaniques, auront fait usage de passages de poèmes eddiques (Licquet, 1835 ; Ozanam, 1847 ; de Ring, 1854). C'est en revanche dans les recueils et traités de littérature qu'apparaîtront à la même époque un plus grand nombre de traductions des poèmes eddiques. Cette tendance commence tôt, avec les articles du baron d'Eckstein (1829) et continuera avec les œuvres d'Ampère (1832a ; 1832b ; 1833a ; 1833b), de du Méril (1839), de Marmier (1837 ; 1842 ; 1843), d'Eichhoff (1853) et de Laveleye (1866). Si, durant le dix-neuvième siècle, on trouve donc un grand nombre d'ouvrages faisant usage de traductions de poèmes eddiques pour soutenir leurs propos, les ouvrages se focalisant avant tout sur les poèmes en eux-mêmes restent rares. Dans cette catégorie, on trouve les traductions de du Puget (1838) et de Bergmann (1838 & 1871). Pour ce qui est de la période ultérieure à 1871, bien que la nouvelle vague de chercheurs en philologie et en religion nordique actifs au vingtième et vingt-et-unième siècles produira plusieurs nouvelles traductions, aucune d'entre elles ne sera publiée au sein de traités de littérature ou d'histoire. Ces traductions se présentent soit sous l'angle d'un contexte de travaux de recherche en religion (Wagner, 1934 ; Boyer, 1974 & 1992 ; Meylan, 2003 ; Stahl, 2014), soit comme des projets essentiellement consacrés à la traduction et à la transmission (Wagner, 1929 & 1936 ; Renauld-

Krantz, 1964 ; Dillmann, 2006). C'est dans cette catégorie que l'on peut également intégrer les ouvrages de traduction populaires tels que ceux de Lemarquais (1994), de Panchèvre (2019-2021), ainsi que la quasi-totalité des traductions publiées sur internet.

Le constat s'impose donc qu'en plus de deux siècle et-demi, le milieu de la traduction eddique en langue française aura connu de nombreuses transformations : établi au cours du siècle des lumières par des amateurs éclairés, il est bientôt entraîné dans la vague de romantisme allemand durant la première moitié du dix-neuvième siècle, se caractérisant par ses contacts transnationaux et l'intérêt que lui portera le monde académique littéraire. Laissé pour mort après la guerre franco-prussienne de 1871, le milieu de traduction eddique francophone renaîtra de ses cendres au vingtième siècle grâce à une nouvelle génération de chercheurs plus qualifiés que leurs aînés. Les travaux de ces derniers permettront d'accroître la visibilité de ce domaine de recherche tout en le professionnalisant. À ce nouvel état des choses succédera en revanche avec le début du troisième millénaire, une multiplication des projets de traductions, nés essentiellement d'une communauté d'amateurs enthousiastes.

Après avoir retracé l'histoire et esquissé le contexte des traductions eddiques, il convient maintenant de s'intéresser à l'analyse textuelle de ces travaux afin d'en relever les caractéristiques principales.

Analyse et Commentaire

L'analyse de la pratique française de la traduction des poèmes eddiques nécessite dans un premier temps de déterminer quels poèmes ont été traduits. Au cours du dix-huitième et dix-neuvième siècle ont majoritairement été publiés des traductions relevant d'extraits de poèmes, particulièrement *Völuspá* et *Hávamál*. Cependant un certain nombre de traductions individuelles de poèmes complets furent publiés au fil des années, tels que *Völuspá* (Keralio, 1763 ; Licquet, 1835), *Brymskviða* (Wolff, 1820), *Völundarkviða* (Depping & Francisque, 1833), *Rígpula* (De Ring, 1854). À partir de la fin des années dix-huit-cent-trente, quelques collections contenant plusieurs traductions complètes seront également publiées telles que celles de Bergmann (1838),⁷ Marmier (1843),⁸ Laveleye (1866),⁹ et bien sûr de du Puget (1838), première

⁷ Contient *Völuspá*, *Vafprúðnismál* et *Lokasenna*.

⁸ Contient *Völuspá*, *Vafprúðnismál*, *Lokasenna*, *Brymskviða*, *Baldrs Draumar*, *Groágaldr*, *Guðrúnarkviða I* et les deux tiers d'*Hávamál*.

⁹ Contient tous les poèmes épiques de *Grípisspá* jusqu'à *Guðrúnarhvöt*.

à traduire l'intégralité des poèmes du *Codex Regius*.¹⁰ Au vingtième et vingt-et-unième siècles, on peut observer que les traités de littérature et de religion nordique se raréfient et que les traductions partielles conçues pour étayer ces travaux connaissent le même sort. Dans cette catégorie, on trouve les écrits de Jón Sveinsson (1906), Wagner (1934) et Renauld-Krantz (1964).¹¹ Il est notable que depuis le début du vingtième siècle, la tendance générale favorise définitivement les traductions plus approfondies, que ce soit la publications de collections de plusieurs poèmes (Wagner, 1929 & 1936 ; Boyer, 1974 & 1992 ; Panchèvre, 2019-2021) où les études académiques de poèmes entiers (Meylan, 2003 ; Dillmann, 2006 ; Stahl, 2014).

Cet effort concernant la traduction et l'étude de poèmes individuels existe également les sphères digitales, où il se caractérise par une attention particulière portée aux poèmes mythologiques. En effet, depuis le début des années deux-mille, seuls deux poèmes épiques (*Sigrdrífumál* et *Reginsmál*) auront été traduits et publiés via internet (Val des hurles vents, 2005 ; Tisserande de Nuages, 2020). Cet accent mis sur les poèmes mythologiques au détriment des poèmes épiques s'accorde également avec les poèmes publiés de manière traditionnelle. Si on fait le compte du nombre de fois qu'un poème a été traduit en langue française,¹² les poèmes mythologiques dominent très nettement. Les poèmes les plus populaires, *Völuspá*, *Hávamál* et *Vafþrúðnismál* ont été traduits à vingt-deux, dix-huit et onze reprises, tandis que leurs homologues épiques, *Guðrúnarkviða I*, *Sigrdrífumál* et *Reginsmál* ne peuvent compter que huit (pour les deux premiers) et sept (pour le troisième) traductions. Cette tendance à se focaliser sur les poèmes mythologies est un phénomène que l'on constate également dans les traductions en langue anglaise, allemande ou scandinave, par exemple.¹³

Le deuxième point à prendre en considération est la question des sources de ces traductions. De quelles éditions et manuscrits les traducteurs ont-ils fait usage ? Dans bien des cas malheureusement, ceux-ci oublient ou choisissent consciemment de ne pas fournir cette

¹⁰ Sa traduction contient également *Hrafnagaldur Óðins*, *Baldurs Draumar*, *Grógaldur*, *Fjölsvinnsmál*, *Hyndluljóð*, *Rígsþula* et *Sólarljóð*.

¹¹ Bien que la majorité des poèmes traduits dans son ouvrage ne le sont que partiellement, Renauld-Krantz propose *Völuspá*, *Hárbarðsljóð*, *Guðrúnarkviða I* et *Þrymskviða* en versions non tronquées.

¹² On comptera ici seulement une traduction par auteur et par poème et on inclura également les poèmes traduits de manière partielle afin de simplifier ce processus.

¹³ Il faut néanmoins noter la propension des traducteurs allemands à proposer des travaux incluant uniquement des traductions de poèmes épiques (Hagen, 1814 ; Grimm & Grimm, 1815 ; Etmuller, 1837 ; Raszmann, 1857 ; Hahn, 1867 ; Wenz, 1934), un type d'ouvrage qui, en langue française, n'est représenté que par Laveleye (1866) et Wagner (1929).

information. C'est le cas des ouvrages de Wolff, Eckstein, Ampère, Licquet, du Puget, Marmier, Eichhoff, de Baecker, Laveleye, Lemarquais et Panchèvre. Ils demeurent cependant minoritaires. D'autres traducteurs auront choisi une voie plus minutieuse et transparente concernant leurs sources. On peut citer Mallet et de Kéralio qui sont tous deux très attentifs à mentionner leurs sources de façon nette et précise. C'est ainsi qu'on peut apprendre que, pour sa première édition, Mallet (1756, pp. 23-25 & 147) fait usage des éditions de Bartholin (1689), Resen (1665) et Göransson (1746) ainsi que de celle de Grímur Jónsson Thorkelín (1779) pour la troisième édition. De Kéralio, quant à lui, se contentera de Resen et de Göransson (Kéralio, 1763, pp. 4-5). Le siècle suivant, Depping & Francisque iront encore plus loin en fournissant (dans leurs notes de bas de page) des entrées bibliographiques complètes comportant même les numéros de page correspondants. Pour leur traduction de *Völundarkviða*, ils mentionneront avoir fait usage du second volume de l'édition de la commission Árni Magnússon (Depping & Francisque, 1833, p. 59). Cette édition est aussi mentionnée comme source chez Ozanam (1847, p. 41), du Ménil (1839, p. 86) et Bergmann (1838, p. VI), qui révèle également avoir fait usage de l'édition de Rasmus Rask (1818). Pour sa traduction de *Grímnismál* et *Skírnismál*, Bergmann réutilisera aussi cette édition, au côtés de celle de Theodor Möbius de 1860 (1871, p. 224).¹⁴ De Ring, quant à lui, mentionne (1854, p. 8) l'édition du norvégien P. A. Munch (1847).

En ce qui concerne les traducteurs des siècles suivants, ces derniers seront en général plus fiables que leurs aînés quant à la divulgation de leurs sources. Wagner, par exemple, indique (1929, 1 & 1936, XI), avoir utilisé l'édition de Karl Hildebrand & Hugo Gering (1904)¹⁵ mais ce seront celles de Neckel & Kuhn (1962) et de Jón Helgason (1952 & 1962) qui auront le plus de succès (Boyer 1974, p. 605 & 1992, p. 676 ; Renauld-Krantz 1964, p. 28 ; Dillmann 2006, p. 60 ; Kodratoff s.d.b). Il faut également prendre en compte le sujet de *Völuspá*, dont l'édition et traduction réalisée par Ursula Dronke (1997)¹⁶ aura également servi de base pour deux traductions en français (Meylan 2003, p. 15 ; Kodratoff s.d.a.).

Pour ce qui est des traductions disponibles sur internet, elles ne livrent pour la plupart aucune source (Miller ; Le thing ; Val des hurles vents) bien que les traductions de Tisserande

¹⁴ Bergmann ne mentionne ces éditions que comme source *Grímnismál* tandis qu'aucune information n'est donnée pour *Skírnismál*.

¹⁵ Wagner ne fait pas mention de ses sources pour son étude sur *Völuspá* de 1934, mais on peut concevoir qu'il fit usage de la même édition.

¹⁶ Dronke quant à elle utilisa les transcriptions effectuées par Finnur Jónsson (1891 & 1892-1896).

de nuages (2020) citent les versions digitales de l'édition de Guðni Jónsson (1954) que l'on peut trouver sur la plateforme heimskringla.no.¹⁷ Comme on peut donc le constater, seule la moitié des traducteurs indiquent clairement la source de leurs travaux. Il est donc difficile de savoir si ceux-ci conçoivent leurs traductions à partir de l'islandais, particulièrement lorsque ces derniers font référence de manière soutenue à des traductions des poèmes eddiques en d'autres langues (Mallet, 1787, pp. 150 & 269 ; Marmier, 1837, pp. XXXI-XXXII). Sans que cela puisse être attesté, on trouve probablement parmi ces travaux des traductions indirectes. Il en va de même pour les traductions présentées sans mention de sources.¹⁸ Ce qui est certain est que les traducteurs de l'Edda Poétique en langue française, indépendamment de leurs qualifications bibliographiques et de l'époque à laquelle ils œuvrèrent, se tenaient très au courant de l'évolution de la recherche dans le domaine eddique. Ceci est confirmé par le fait qu'au cours du dix-neuvième siècle par exemple, on trouve de nombreuses références à des chercheurs étrangers de haut rang comme Finnur Magnússon, les frères Grimm, Rasmus Nyerup, Rasmus Rask, Carl Christian Rafn, Frederich von der Hagen, Arvid Afzelius et Erik Gustaf Geijer (Marmier, 1843, pp. 83-88, Bergmann, 1838, pp. I-IV). En termes d'influences, le vingtième et vingt-et-unième siècles, verront apparaître des noms tels que Dumézil (Boyer, 1992, pp. 139-140 ; Dillmann, 2006, p. 61), ainsi que ceux de traducteurs anglophones comme Dronke (1997), Hollander (1928), Bellows (1923), Orchard (2011) et Crawford (2015).¹⁹

Chez ces traducteurs anglophones en particulier on note que la situation est très semblable à celles de leurs collègues francophones : certains indiquent leurs sources, d'autres non. Parmi ces derniers, on trouve le déjà cité Crawford, à qui on peut ajouter Cottle (1797), Herbert (1804), Chisholm (2005) et Orchard (2011). On constate que parmi ceux indiquant leurs sources, ils sont nombreux, comme beaucoup de traducteurs francophones à avoir fait usage de l'édition de Neckel & Kuhn (1962 & 1983) tels que Larrington (2014, p. XXVII), Dodds (2014,

¹⁷ Il est probable que les textes de cette plateforme, en ligne sous une forme ou une autre depuis 1997 aient servi de base aux autres traductions digitales mentionnées plus haut, ainsi qu'à celles de Panchèvre. Aux cotés de l'édition de Guðni Jónsson, on peut également y trouver celle de Finnur Jónsson (1932).

¹⁸ J'ai écarté les ouvrages dans lesquels les traducteurs « avouent » avoir fait usage de traductions tierces. Une exception aura tout de même été faite : celle de Jón Sveinsson, un islandais, qui déclare (1906, p. 527) avoir fait usage de la traduction en danois de H. G. Møller (1870).

¹⁹ Meylan, 2003, p. 15 ; Kodratoff, s.d.a. ; Panchèvre, 2021b, p. 7.

p. 23) et Terry (1989, p. XIV). De nombreux traducteurs des temps passés privilégièrent quant à eux, et comme Wagner, l'édition Hildebrand-Gering de 1904,²⁰ (Bray, 1908, p. X ; Bellows, 1923, p. XXIII ; Hollander, 1928, p. XXVIII). Finalement, on trouve chez certains traducteurs anglophones une démarche consistant à éditer leurs propres versions des poèmes à traduire. On peut y inclure la déjà citée Dronke, Guðbrandur Vigfússon & Powell (1883, pp. XLI-XLII) et Pettit (2023, p. 12). Il est notable que parmi les traducteurs francophones seul Stahl suivra cette démarche, ayant fait directement usage de six mss de *Vafþrúðnismál* dans son étude de ce poème.²¹ Dans une moindre mesure, le sujet des variations codicologiques aura également été traité par Meylan qui, dans son étude de *Völuspá*, fut le premier (et jusqu'à ce jour, le seul) traducteur francophone à souligner l'existence (et traduire) des différentes versions de ce poème (Meylan, 2003, p. 15). De manière générale, l'inclusion du texte original islandais reste assez rare aussi bien dans le milieu francophone qu'anglophone. Représentatifs pour ce dernier sont Guðbrandur Vigfússon & Powell, Bray, Dronke, Chisholm et Pettit. Le milieu francophone, comptera Depping & Francisque, Bergmann, Meylan, Stahl et Panchèvre, ainsi que les traductions digitales de Kodratoff. Le constat est que les anglophones ont accès à divers travaux notables, alors que le milieu francophone ne connaît comme édition bilingue de l'Edda Poétique que celle de Panchèvre.

Après avoir présenté le contexte substantiel de ces traductions et évoqué leurs contexte immédiat, il est temps de s'intéresser aux textes-mêmes et d'analyser les choix traductologiques de leurs auteurs. Tout comme Hopkins pour son projet *Eddic to English* : on se focalisera surtout sur les termes culturellement spécifiques, les *heiti* et les *kenningar*. Pour une comparaison efficace d'un maximum de termes possibles, il est utile de se concentrer sur une sélection de quelques strophes de *Völuspá*,²² le poème eddique le plus traduit en français. Les strophes et termes ainsi sélectionnés sont les suivants :

- 1 : *Valfǫðr* (père des défunts)

²⁰ On notera toute de même que Benjamin Thorpe, le premier à traduire l'ensemble des poèmes du *Codex Regius* en anglais, aura utilisé l'édition de Lüning de 1859 (Thorpe, 1866, p. VI).

²¹ GKS 2365 4to, AM 748 I a 4to, GKS 2367 4to, AM 242 fol., MS 1374 et DG 11.

²² Toutes les traductions francophones de ce poèmes auront été consultées, mais celles d'Ozanam, de Miller et de Val des hurles vents n'auront pas été utilisées. La première du fait de son extrême concision et les deux dernières car elles dévient trop du texte originel.

- 2 : *Jötna* (géant), *íviðjur* (habitantes des bois)
- 8 : *pursa meyjar* (jeunes filles/femmes géantes), *Jötunheimum* (demeures de géants)
- 50 : *ásun*; *álfun*, *dvergar* (dieux, elfes, nains)
- 51 : *sviga lævi* (destruction des branches)²³

En ce qui concerne le tout premier terme, *Valföðr*, un *heiti* pour Óðinn, on a d'ores et déjà à faire à de nombreuses interprétations différentes. Certains traducteurs interprètent faussement ce terme comme étant l'équivalent du plus commun *Alföðr* (Marmier, 1843, p. 91 « père suprême ; » Baecker, 1854, p. 9 « alvader ; » Wagner, 1936, p. 82 « alfadir »). D'autres interprètent le sous-texte plus fidèlement (de Kéralio, 1763, p. 27 « pere du carnage ; » Eckstein, 1829, p. 753 « père des batailles ; » Bergmann, 1838, p. 187 « père des élus ; » Tisserande de Nuages, 2020, « Père des occis »). D'autres encore se contentent de ne pas traduire ce terme du tout (Licquet, 1835, p. CLV ; Eichhoff, 1853, p. 48 ; Boyer, 1992, p. 532 ; Panchèvre, 2021b, p. 13 ; Kodratoff, s.d.b.).

Trois autres termes assez simples que l'on retrouve dans *Völuspá* sont *ásun*; *álfun* et *dvergar*. En ce qui les concernent, ils sont la plupart du temps simplement traduits par ases, alfes et nains (Du Puget, 1838, p. 152 ; Marmier, 1843, p. 97 ; Jón Sveinsson, 1906, p. 522 ; Renauld-Krantz, 1964, p. 85 ; Boyer, 1992, p. 545 ; Kodratoff, s.d.b.). Dans de rares cas, ases et alfes sont remplacés par des termes moins spécifiques (De Kéralio, 1763, p. 53 « Aféens [...] demi-dieux ; » Licquet, 1835, p. CLXVII « dieux, génies ; » du Ménil, 1839, pp. 108-109 « ases, génies terrestres »). Pour ce qui est de *dvergar*, Bergmann (1838, p. 108) et Eichhoff (1853, p. 55) francisent le mot, tandis qu'Ampère (1833b, p. 403) les nomme « sages habitans des montagnes » et du Ménil (1839, p. 108), « génies terrestres. »

Les termes traditionnellement compris comme « géant, » ou « ogre » restent difficiles à traduire de manière adéquate (Pettit, 2023, p. 25), les pratiques les concernant varient donc considérablement en fonction du terme précis. Le mot *jötunn* est quasi-exclusivement traduit comme géant, à part dans les rares cas où il est simplement francisé en Iote/Jote (Bergmann, 1838, p. 187 ; Marmier, 1843, p. 91, Eichhoff, 1853, p. 48 ; Baecker, 1854, p. 10). *Jötunheimar*, en

²³ Le nombre des strophes et l'orthographe de ces termes ont été tirés de l'édition de l'Edda Poétique publiée par Jónas Kristjánsson et Vésteinn Ólason en 2014 tandis que leurs interprétations viennent du glossaire de La Farge et Tucker (1992).

revanche, s'il partage le même radical, est bien moins souvent traduit : De Kéralio (1763, p. 31) le transcrit comme Jætounheim, du Puget (1838, p. 141) l'écrit Joetenhem, Wagner (1936, p. 83) et Panchèvre (2021b, p. 14), Jötunheim. Licquet (1835, p. CLVII) et Renauld-Krantz (1964, p. 80) choisirent des termes plus imagés : « pays des Titans » pour l'un et « pays des colosses » pour l'autre. Il est intéressant de noter que parmi les traducteurs français, seuls Meylan (2003, p. 19) et Tisserande de nuages (2020) eurent la présence d'esprit de traduire correctement ce mot au pluriel.

Les jeunes demoiselles *purs* venant de ces contrées subissent également un traitement assez disparate. Tandis que plusieurs traducteurs ne traduisent pas ce *purs* (de Kéralio, du Puget, Eichhoff), se contentant pour la plupart de réutiliser le fort pratique « géant » (Licquet, 1835, p. CLVII ; du Ménil, 1839, p. 92 ; Wagner, 1936, p. 83 ; Renauld-Krantz, 1964, p. 80 ; Boyer, 1992, p. 534). Bergmann (1838, p. 189) ainsi que Marmier (1843, p. 92) au dix-neuvième siècle, Meylan (2003, p. 19), Panchèvre (2021b, p. 4) et Tisserande de nuages (2020) deux siècles plus tard choisiront de conserver le terme islandais.²⁴

Íviðjur est un terme particulièrement impénétrable et dont la signification est aujourd'hui considérée comme incertaine (Jónas Kristjánsson & Vésteinn Ólason, 2014, p. 291 ; Pettit, 2023, p. 53). Certains chercheurs proposent une interprétation proche de « géante femelle » (Dronke, 1997, p. 109 ; La Farge & Tucker, 1992, p. 139) mais la plupart des traducteurs francophones interprètent ce terme de manière différente. Ils sont nombreux à interpréter *íviðjur* comme un terme céleste (Licquet, 1835, p. CLV « firmamens ; » du Ménil, 1839, p. 88 « cercles du ciel ; » Eckstein, 1829, pp. 753-754 ; du Puget, 1838, p. 142 ; Marmier, 1843, p. 91 « cieux »). Seuls de Kéralio (1763, p. 27 « troncs »), Bergmann (1838, p. 187 « forêts ») et Meylan (2003, p. 17 « géantes des forêts ») interprètent le radical *við* comme étant une référence arboricole. Il est également commun de faire le choix de transcrire l'impénétrabilité inhérente à ce terme en restant le plus vague possible (Renauld-Krantz, 1964, p. 79 « vastes domaines ; » Boyer, 1992, p. 532 « étendues immenses ; » Panchèvre, 2021b, p. 13 « grandes étendues »), voire de ne pas le traduire (Tisserande de nuages, 2020).

Les *kenningar* se prêtent particulièrement à l'examen des pratiques traductologiques s'appliquant au contexte de la poésie islandaise ancienne. Dans *Völuspá*, la figure de style *sviga*

²⁴ *Ámattkar*, un autre terme très obscur apposé à ces créatures aura également contribué à faire couler beaucoup d'encre. Hélas, débattre de son ou ses sens est ici hors-propos.

lævi, est similaire à la périphrase « destruction/destructeur des branches, » qui signifie « flamme/feu. » Dans la majorité des traductions en français, ce *kenning* n'est pas conservé en tant que tel mais est traduit en tant que « flamme, » associé à un adjectif variable. Certains traducteurs, en revanche, proposent des interprétations moins littérales (et que d'autres qualifieraient d'incorrectes) : De Kéralio écrit par exemple, « une longue fuite » (de Kéralio, 1763, p. 53), Bergmann (1838, p. 205), « épées désastreuses » et Panchèvre (2021b, p. 25) « embrase tout sur son passage. » Ces dernières décennies par contre, la majorité des traducteurs choisiront de conserver le *kenning* dans sa forme originelle, le traduisant par exemple par « effroi des branches » (Renauld-Krantz, 1964, p. 85), « mort des branches » (Boyer, 1992, p. 546), « fléau de ramées » (Meylan, 2003, p. 26), « malheur des baguettes » (Kodratoff, s.d.b.), ou bien « destruction des branches » (Tisserande de nuages, 2020).

Tandis que cette présentation mit en avant la diversité des interprétations que la traduction de l'Edda Poétique peut engendrer dans le contexte d'une seule langue, il faudra maintenant aller plus loin et de comparer ce corpus à ses homologues d'outre-Manche et d'outre-Atlantique. On constate alors que ces deux traditions de traduction ont de nombreux points communs : l'incertitude propre aux termes associés aux géants est très similaire par exemple, comme l'est l'interprétation équivoque de *Valfǫðr. Íviðjur* est aussi difficile à transcrire dans les deux langues. En revanche, si les traducteurs anglophones proposent un nombre considérable d'interprétations multiples, l'association de ce mot aux sphères célestes reste un phénomène uniquement francophone. Avec les traducteurs anglophones on observe par-contre une démarche bien antérieure consistant à conserver les *kenningar* comme *sviða lævi* dans leur formes originelles.

Que ces *kenningar* et *heiti* soient traduits de manière littérale ou non, ce sont ces termes qui le plus souvent nécessitent l'apport de notes ou commentaire explicatif, un autre aspect de la tradition de traduction eddique qu'on se doit d'analyser en profondeur. Avant de classifier ces traductions, il est important de statuer que fréquemment, les traductions eddiques peuvent être considérées elles-mêmes comme des notes. C'est particulièrement le cas dans les ouvrages consacrés à la littérature, la religion, ou l'histoire et, où les poèmes (souvent tronqués) servent avant tout à soutenir une théorie ou à contextualiser une autre source. Dans cette catégorie, même si la recherche sur le sujet principal de l'ouvrage est solide, les textes eddiques ne sont de généralement que très peu voir pas du tout commentés. Parmi ceux-ci, on trouve les

traductions de Mallet, Eckstein, Depping & Francisque, Licquet, Ozanam, Eichhoff et de Baecker.

Une autre catégorie est celle des traductions se concentrant sur les textes eux-mêmes mais ne proposant que peu, voir pas de notes du tout. C'est le cas pour par exemple pour la traduction exhaustive de du Puget ainsi que pour celle de Panchèvre. Chez ces traducteurs les préfaces sont succinctes, on y trouve aucune explication sur l'aspect textuel des poèmes, et seules certaines notes de bas de page expliquent quelques noms propres. D'autres traductions vont encore plus loin dans ce domaine de l'abstraction contextuelle comme celle de Lemarquis qui ne propose absolument aucune note explicative sur le texte lui-même. On peut ajouter à cette catégorie les traductions digitales de Miller et de Le Thing.

Plus fréquentes sont les traductions accompagnées d'un nombre de notes modeste. Dans cette catégorie on trouve de Kérialo qui propose quelques notes de bas de page et une digression sur la mythologie nordique (1763, pp. 60-74) ainsi que Wolff, qui achève sa traduction par plusieurs pages de notes expliquant certains *heiti* et faisant référence à d'autres écrits de l'Islande médiévale (1820, pp. 6-19). Ampère de son côté développe particulièrement les parallèles entre les poèmes épiques de l'Edda Poétique et le cycle allemand des Nibelungen (1832a, pp. 337-342). Xavier Marmier, n'offrant également que très peu de notes sur le texte présente dans son premier ouvrage un long traité sur la littérature et la mythologie nordique (1837, pp. 160-239), qu'il enrichira d'encore plus de détails dans son œuvre ultérieure consacrée entièrement à la littérature islandaise (1843).

D'autres chercheurs poursuivront cette démarche consistant à laisser de côté l'examen critique du texte pour privilégier l'écriture d'essais concernant des sujets affiliés comme Laveleye et de Ring.²⁵ Fort heureusement, il existe également des traductions offrant un volume de notes considérable. L'exemple le plus représentatif de cette catégorie d'ouvrages est celui de du Méril. Pour accompagner sa traduction des poèmes eddiques, il offre un tel volume de notes que certaines pages se retrouvent exclusivement réservées à ces dernières. Dans un style assez proche on trouve les publications de Bergmann. Sa traduction de 1838 est en effet d'avantage à comprendre comme un traité de linguistique historique islandaise et où

²⁵ On pourrait également ajouter à cette catégorie Dillmann, qui publia une traduction de *Ríghula* en 2006 sans l'accompagner d'un grand nombre de notes. Il anticipait alors la parution prochaine d'un ouvrage approfondi sur ce poème par un collègue qui ne sera malheureusement jamais publié.

les poèmes eddiques ne sont abordés qu’après la cent-quarantième page.²⁶ Dans sa traduction de 1871, le chercheur alsacien se centrera moins sur la langue et d’avantage sur la mythologie comparée et le narratif intérieur des poèmes, sans pour autant transiger ni sur la quantité, ni sur la richesse de ses notes. Bergmann est également un des rares traducteurs à aborder la textualité des poèmes qu’il traduit et à concevoir des concepts comme la préservation du texte ou l’ancienneté de la langue.

Du Méril et Bergmann auront peut-être rendus leurs ouvrages difficiles d’accès en mettant un tel accent sur leurs notes, mais les traducteurs du siècle suivant tels que Wagner et Renauld-Krantz réussiront à établir une meilleure balance entre texte et commentaire. Wagner structure ses deux ouvrages (l’un consacré aux poèmes épiques et l’autre consacré aux poèmes mythologiques) de la même façon : Il débute le volume par une introduction générale faisant la part belle au contexte historique et littéraire entourant l’Edda Poétique. Il continue en introduisant une série de courts sous-chapitres consacrés aux aspects narratifs des poèmes ainsi qu’à leurs protagonistes. Les textes eux-mêmes sont chacun précédé par une courte introduction²⁷ abordant l’âge, le style et le narratif du texte et sont accompagnés par un nombre raisonnable de notes de bas de pages. Cette formule présente l’avantage de proposer les textes de manière claire et succincte tout en fournissant du matériel additionnel pour une étude plus approfondie.

Quelques décennies après la publication de l’œuvre de Wagner, Renauld-Krantz offrira une organisation assez similaire pour sa propre collection de traductions : il introduit chaque poème par quelques paragraphes, définissant un contexte avant tout narratif qu’il marie avec quelques notes de bas de pages si nécessaire. Sa préface par contre reste sensiblement moins imposante (une trentaine de pages contre les soixante et quatre-vingt respectivement pour Wagner) ce qui s’explique par la dimension avant tout littéraire de son ouvrage. L’anthologie de Renauld-Krantz reste la dernière traduction des poèmes eddiques effectuée d’un point de vue essentiellement littéraire. En effet, la majeure partie des traductions de l’Edda Poétique publiées au vingt-et-unième siècle se préoccupent avant tout de l’aspect mythologique et

²⁶ Cet ouvrage est tellement exhaustif qu’il contient un glossaire de cinquante pages où les termes islandais sont expliqués et comparés à leurs homologues en latin, vieux français, gothique, vieux haut allemand, anglo-saxon, hébreu, arabe et sanskrit.

²⁷ Dans son second volume, Wagner inclut également une bibliographie pour chaque poème présentant diverses éditions, traductions et commentaires.

comptent donc un grand nombre de notes et commentaires (Meylan, 2003 ; Stahl, 2014 ; Tisserande de nuages, 2020 ; Kodratoff, s.d.a. & s.d.b.).

Dans ce contexte des travaux contemporains il faut bien évidemment évoquer l'ouvrage de Régis Boyer. Ce dernier se distingue par sa structure toute particulière. Contrairement à la quasi-totalité des traductions publiées ces deux derniers siècles, celle-ci n'est pas une simple traduction (toute commentée qu'elle serait) de l'Edda Poétique, mais s'apparente à un traité sur la religion païenne nordique. Si les poèmes eddiques sont en effet traduits de manière très adéquate et sont accompagnés de nombreuses notes de bas de pages, ils sont cependant très souvent présentés hors de leur contexte textuel et codicologique et réarrangés d'une manière quelque peu déroutante. De la même façon que la plupart des traités de littérature, histoire et religion nordiques publiés au dix-huitième et dix-neuvième siècles se focalisaient moins sur les textes que sur leurs thèses, l'ouvrage de Régis Boyer peut parfois sembler reléguer le texte même de l'Edda Poétique en arrière-plan. Cependant il est évident que ses traductions demeurent de grande qualité et que ses notes sont autrement plus utiles et exhaustives que celles de nombre de ces collègues.

En ce qui concerne la façon dont les traducteurs eddiques anglophones intègrent notes et commentaires, on trouvera, comme chez leurs homologues francophones, plusieurs catégories. On trouve bien évidemment des traités de littérature et religion nordique qui ne font qu'insérer les poèmes sans en fournir de commentaire particulier (Weber, Jamieson & Scott 1814 ; Anderson 1876), ainsi que des traductions dotées de peu (Cottle, 1797 ; Thorpe, 1866 ; Terry, 1989) ou même d'aucunes notes (Taylor & Auden, 1981 ; Dodds, 2014 ; Crawford, 2015). La plupart des traductions en revanche proposent un commentaire très estimable, comparable à celui de Wagner (Bray, 1908 ; Bellows, 1923 ; Hollander, 1928 ; Orchard, 2011 ; Larrington, 2014). Certains vont encore plus loin et offrent comme Bergmann en 1871 de véritables essais en marge de leurs traductions (Guðbrandur Vigfússon & Powell, 1883 ; Dronke, 1997-2011 ; Pettit, 2023).

Pour mener à terme cette analyse des traductions francophones des poèmes eddiques, il s'agit maintenant d'élargir le cadre pour aller au delà des ouvrages eux-mêmes et essayer d'établir l'impact qu'ils eurent sur le long terme, en procédant par ordre chronologique. Parmi les tout premiers traducteurs francophones de l'Edda, seul Mallet aura véritablement atteint une stature survivant au passage des siècles. Les traductions de son ouvrage en langues

diverses et variées seront constamment republiées jusqu'au milieu du dix-neuvième siècle et sont en effet reconnues comme ayant participé à donner naissance au mouvement romantique (Zernack, 2018, pp. 299-304). Ses contemporains et successeurs immédiats ne seront pas si chanceux et en leurs noms n'apparaissent aujourd'hui que rarement en dehors de documents bibliographiques. De Kéralio par exemple est aujourd'hui plus connu pour ses activités lors de la révolution française (Dictionnaire des journalistes), et Wolff est surtout resté dans les mémoires du fait des activités mercantiles et diplomatiques de sa famille (Polak, 1968, pp. 19-21). Ceux ayant été productifs durant la période de traduction eddique la plus intense (c. 1830-1860) ont très probablement eu connaissance du travail des uns et des autres car ils citent quasi-systématiquement leurs collègues dans leurs ouvrages. Si ces citations prennent le plus souvent la forme d'entrées bibliographiques très succinctes, on trouve des exceptions, comme cette anecdote d'Ozanam, contant sa découverte de Jean Jaques Ampère et, dans le même temps, la littérature nordique :

En 1832, M. Ampère ouvrit la brillante carrière de son enseignement, en menant ses auditeurs aux sources encore peu connues de la poésie scandinave. On se rappelle avec quel applaudissement il introduisit le premier, dans la chaire classique, les chants de l'Edda, les récits des Sagas et tant de textes curieux dont la barbarie éloquente étonnait nos oreilles (Ozanam, 1847, p. V)

Ce genre de reconnaissance reste généralement cantonné au monde académique français, mais pas toujours. Les récits de voyages de Xavier Marmier, par exemple, ont attiré et attisent encore aujourd'hui l'intérêt de chercheurs aussi bien en France qu'à l'étranger (Reneteaud, 2016 ; Mercer, 2006). Parmi les traducteurs ayant attiré l'attention pour leurs traductions et leurs commentaires de l'Edda Poétique on peut mentionner Depping & Francisque dont les travaux furent cités par exemple par Sophus Bugge (1900).

Parmi les traducteurs francophones du dix-neuvième siècle on constate qu'aucun n'arriva à la notoriété de Bergmann. En effet, ses nombreuses traductions de poèmes eddiques, toutes accompagnées de commentaires exhaustifs furent un temps particulièrement populaires dans les cercles académiques anglophones et germanophones. Sa publication *Vǫluspá*, *Vafþrúðnismál* et *Lokasenna* en particulier semble avoir fait office de lecture obligatoire

pour nombre de chercheurs durant une bonne partie du dix-neuvième siècle. Bergmannn reçut ainsi l'attention de la sommité norvégienne Peter Andreas Munch (1847, pp. XI-XII : « en Udgave af Völuspá, Vafþrúðnismál, og Ægisdrekka, bearbejdet af F. G. Bergmann og trykt i Paris 1838. Den er sarde les omhyggeligen behandlet, og forsynet med mange leerde og oplysende Anmcerkninger »). Cette édition est également mentionnée à de nombreuses reprises dans la monumentale œuvre de Guðbrandur Vigfússon & York Powell. Ces derniers en chantent également les louanges dans leur introduction :

In 1838 Dr. Bergmann put forth his *Poèmes Islandais* (printed at Paris), an edition of *Wolospa*, *Wafthrudnis-mal*, and the *Flyting of Loki*, which marks an epoch in the study of the Eddic poems. It was the first attempt to apply the higher criticism to them. The Editor can remember as far back as 1852, at evenings in the house of Niels Mathias Petersen (Rask's friend and school-fellow; both were born within a mile of each other), how the Danish historian used to speak of Bergmann's *Wolospa*, and declare that he found new and true ideas in the book. (1883, p. XCIV)

Un siècle après la publication de cet ouvrage incontournable, ce fut au tour de Félix Wagner de proposer ses propres traductions eddiques. Comme déjà mentionné, ses traductions sont succinctes, faciles d'accès et solidement structurées mais ne firent pas sensation. En effet, à l'exception de quatre recensions (trois positives : Bertrang, 1930 ; Woerner, 1931 ; Van Loey, 1938 et une négative : Heusler, 1937),²⁸ il est aujourd'hui impossible de trouver la moindre information que ce soit sur ces ouvrages qui n'auront d'ailleurs jamais été rééditées. Une traduction qui au contraire a été rééditée à de nombreuses reprises et est encore disponible est celle de Renauld-Krantz. Étrangement, cet ouvrage comparativement récent n'aura pas fait date, car on ne trouve également pratiquement aucune information ni sur le livre, ni sur son auteur hormis dans les travaux de Régis Boyer.²⁹ Ce dernier, quant à lui, publia deux versions de sa traduction et analyse de l'Edda Poétique. Dans un contexte où les

²⁸ On pourra également noter que le célèbre philologue et écrivain J.R.R. Tolkien aura consulté le second volume des traductions de Wagner, qu'il critique brièvement dans une lettre à la philologue belge Simonne d'Ardenne (tolkienguide s.d.)

²⁹ On pourra toutefois noter que l'ouvrage sur la mythologie nordique de Renauld-Krantz publié en 1972, *Structures de la mythologie nordique* aura visiblement marqué le chercheur danois en religion pré-chrétienne Jens Peter Schjødt qui le cite à de nombreuses reprises (1981, 1991 & 2005).

seules autres traductions complètes de l'Edda Poétique sont soit dépassées et imprécises (Du Puget), soit pratiquement impossible à se procurer (Wagner), ce sera donc la version de Boyer qui s'imposera comme la traduction de référence. En témoigne de cette popularité le fait que nombre de traducteurs qui lui auront succédé (Meylan ; Panchèvre ; Kodratoff) le mentionnent dans leurs propres travaux. En revanche, étant donné le fait que cet ouvrage a été publié il y a plus de trente ans et en prenant en compte les divers projets entrepris depuis lors, on peut envisager que le milieu de la traduction eddique francophone puisse produire de nouvelles traductions de référence dans un futur proche. Avant de se pencher sur ce sujet aussi passionnant qu'épineux, il faudra en revanche présenter et analyser l'état du milieu traductologique eddique francophone contemporain ainsi que son homologue en langue anglaise.

Problématiques et implications de la traduction eddique contemporaine

Si on se penche sur le milieu de traduction eddique anglophone depuis le début du millénaire, on décèlera de nombreuses différences avec son homologue francophone, ce qui pourrait donner une idée de la façon dont cette dernière pourrait évoluer.

Depuis l'an deux-mille la plupart des traductions anglaises de l'Edda Poétique peuvent être classées en trois catégories : les traductions populaires, les essais académiques et les projets amateurs. Dans la première catégorie on trouve les ouvrages d'Orchard, Larrington (seconde édition), Dodds et Crawford. Ces traductions, tout en présentant de nombreuses différences de fond, ont toutes été publiées en format poche et sont facilement disponibles à l'achat. Parmi celles-ci, le lecteur pourra choisir entre des traductions purement littéraires ne s'encombrant ni de notes ni de commentaires (Crawford ; Dodds), et des ouvrages quelque peu plus complexes (Orchard ; Larrington).

Dans la seconde catégorie on trouve le dernier volume de poèmes eddiques d'Ursula Dronke (2011), l'étude de Grottasongr de Clive Tolley (2008), la traduction de *Völuspá* par Judith Woolf (2017) ainsi que l'imposante traduction de Pettit (2023). Ces traductions restent significativement moins faciles d'accès étant donné leur nature académique, mais présentent l'avantage d'être disponibles en ligne.³⁰ Quand à la troisième catégorie, elle englobe une

³⁰ Les travaux de Dronke sont ici l'exception qui confirme la règle. Les trois volumes de sa série de traductions ne sont disponibles qu'en format papier et sont épuisés depuis longtemps.

multitude de choix. La majorité des traductions amateurs, en revanche ont en commun de résulter d’auteurs ou d’éditeurs venant la mouvance païenne contemporaine. Parmi ces travaux on peut mentionner ceux de Kvilhaug (2016 & 2018), Waggoner (2017a & 2017b), Mayfield (2019) ou Coultas (2022). Ces travaux ne se distinguent ni par un caractère académique ni par la facilité d’accès des traductions populaires déjà mentionnées, mais ils servent tout de même une communauté grandissante de connaisseurs passionnés et épris de l’aspect mythique de ces poèmes.

Dans le monde francophone³¹ on peut classer les quelques traductions publiées à la même époque dans des catégories similaires : Les travaux de Meylan, Dillmann et Stahl pour les traductions académiques et ceux de Panchèvre dans le genre de la traduction amateur,³² cependant aucune traduction moderne à la fois populaire et instruite n’est aujourd’hui disponible. On constate donc que comparé à son analogue anglophone, le milieu de la traduction eddique en langue française est nettement moins actif et productif. L’accès aux traductions françaises est également limité : en effet, aucune des traductions académiques en français publiées ces dernières années n’est aisément disponible au public.³³ Les traductions de Panchèvre quant à elles, n’ont été publiées qu’à des tirages très limités et sont donc souvent épuisées. En 2023, un novice s’intéressant à la littérature islandaise médiévale et à la poésie eddique est donc confronté à un choix restreint, entre d’une part l’ouvrage de Régis Boyer d’un accès difficile et d’autre part des traductions dépassées et souvent partielles. Cette situation est d’autant plus regrettable que, bien que moins productif que ses monologues scandinaves, germanophones ou anglophones, le milieu de la recherche en philologie et en littérature médiévale islandaise francophone est également riche en talents et en expertises. Au-delà du monde académique, il est aussi indéniable que l’intérêt populaire pour le monde scandinave et particulièrement pour sa période ancienne aura décuplé ces dernières années.

³¹ Si on se penche sur le milieu de traduction eddique dans d’autres zones linguistiques, par exemple dans les pays scandinaves, on constate que la situation est globalement similaire.

³² On se gardera ici de consacrer trop de temps aux traductions publiées sur internet, ces dernières sont en effet trop nombreuses dans la sphère anglophone pour permettre une comparaison compréhensive avec celles écrites en français.

³³ La traduction de Meylan a été publiée dans un mémoire de licence et n’est pas disponible au public tandis que celle de Dillmann est épuisée et est seulement trouvable d’occasion. L’étude et traduction de *Vafþrúðnismál* de Stahl, conçue comme thèse de doctorat n’est pas encore disponible en format livre.

Non seulement globalement, mais aussi dans le monde francophone (Mohnike & Stahl, 2021, pp. 11-13 ; Stahl et al, 2019, pp. 149-150).

Quant au fond et à la forme qu'une nouvelle traduction francophone de l'Edda Poétique pourrait ou devrait prendre, il serait judicieux de s'inspirer des publications de Larrington et d'Orchard en particulier. Ces traductions sont en effet toutes deux compréhensives, didactiques et raisonnablement faciles d'accès. Bien que le monde de la recherche eddique francophone pourrait bénéficier de travaux de fond similaires à ceux de, Dronke, Tolley ou Pettit il serait cependant judicieux de susciter l'intérêt d'un plus large public. En effet la rareté de nouvelles traductions accessibles induit le risque de voir ce grand public se tourner vers des publications aux qualités plus que douteuses. On peut par exemple donner deux exemples récents dans ce sens: En 2020, la maison d'édition Kontre Kulture, fondée par l'essayiste adepte de théories du complot Alain Soral publia une nouvelle édition de la traduction de l'Edda Poétique de Rosalie du Puget rehaussé d'une couverture très figolée (Kontre Kulture). Dans une veine similaire, un vidéaste et polémiste se faisant appeler Oleg de Normandie a publié, depuis 2019, un certain nombre de livrets contenant des traductions de poèmes eddiques accompagnées d'analyses saugrenues sur la religion nordique (esprit viking, 2018, 2019, 2021 & 2022).³⁴ Comme le dit Jan Kozák, professeur adjoint à l'université Charles de Tchéquie expert à la fois en religion nordique et en théories du complot : « Si on n'offre pas de narratifs au grand public, d'autres personnes s'en chargeront. »³⁵ Afin de combattre la désinformation et de communiquer les avancées notables de la recherche eddique de ces dernières décennies, il est donc important que des institutions ou des individuels compétents s'investissent dans de nouvelles traductions de l'Edda Poétique. Ce processus pourrait avoir d'autres conséquences positives tels que rendre ce domaine de recherche plus accessible pour le grand public ou renforcer l'étude de la Scandinavie médiévale et des études scandinaves dans le monde francophone. Pour conclure, il est difficile de trouver des arguments invalidant les nombreux bénéfices qu'une future multiplication de nouvelles traductions de l'Edda Poétique en français pourrait avoir.

³⁴ Si ce personnage communique régulièrement son aversion pour le monde académique à ses dizaines de milliers de fans, il ne semble pas avoir d'arrière pensées à utiliser les traductions de Régis Boyer (qu'il ne crédite bien-évidemment pas) dans ses fascicules.

³⁵ Communication personnelle, vingt-trois février deux-mille vingt-trois.

Conclusion

Dans cet article, on se sera efforcé de présenter de la meilleure manière possible l'histoire, les caractéristiques, le contexte et l'évolution de l'effort de traduction des poèmes eddiques en langue française. Cet effort débuta au milieu du XVIII^{ème} siècle sous l'égide du genevois Paul-Henri Mallet, qui produira une traduction de plusieurs poèmes eddiques aux cotés de plusieurs passages de l'Edda en prose. Cette traduction devint rapidement populaire et fut elle même traduite en plusieurs autres langues, participant ainsi à développer l'intérêt de l'élite intellectuelle européenne envers la mythologie nordique. Avec l'exception de De Kéralio, qui traduisit *Völuspá* quelques années plus tard, il faudra attendre l'aube des années 1830 pour voir de nouvelles traductions apparaître.

Une des caractéristiques de cet effort traductologique qui eut lieu entre 1830 et 1870 est le contexte cosmopolite dans lequel les poèmes eddique auront été traduits en langue française. En effet, durant cette période, une partie non négligeable des auteurs de traductions eddiques françaises était en effet d'origine étrangère ou étaient en contact étroit avec des auteurs et traducteurs engagés dans la recherche eddique à l'étranger. Une autre caractéristique de ces traductions du XIX^{ème} siècle est que la majeure partie d'entre elles furent conçues par des amateurs éclairés dont les compétences en langue islandaise demeuraient limitées. Ce constat s'applique non seulement pour la majorité des traductions, qui consistent en traductions de poèmes individuels, souvent inclus dans des écrits à nature historique et littéraire, mais également pour celle de Rosalie du Puget, publiée en 1838 proposant l'intégralité des poèmes eddiques. Bien que des contre-exemples existent, tels que celles de Du Méril et particulièrement de Bergmann, dont la traduction et le commentaire de *Völuspá* atteindra une renommée comparable à celle de Mallet en son temps. Ce dynamique milieu traductologique connaîtra malheureusement une fin abrupte suite à la guerre Franco-Prussienne de 1871.

Dans les décennies qui suivront, l'utilisation politique des mythes nordiques par la classe politique allemande rendront ce sujet quasi tabou et seules une poignée de traductions eddiques verront ainsi le jour en langue française avant la seconde moitié du XX^{ème} siècle. Une exception notable reste la traduction exhaustive du luxembourgeois Félix Wagner, dont la traduction des poèmes eddiques publiée dans la période de l'entre-deux guerres tombera tristement dans l'oubli, malgré ses qualités. À partir des années soixante-dix, on assiste en

revanche à un renouveau du milieu traductologique eddique en langue française. Contrairement au XIX^{ème} siècle, cette nouvelle vague est avant tout constituée de spécialistes en études nordiques, mythologie pré-Chrétienne ou philologie, tel Régis Boyer, dont la traduction exhaustive de l'Edda Poétique reste aujourd'hui un travail de référence. À partir de la toute fin du siècle dernier, on constate également l'émergence d'un nouveau milieu traductologique constitué à nouveau avant tout de chose d'amateurs, opérant cette fois ci principalement sur des plateformes digitales. Bien que dans le cadre du présent article une analyse systématique des méthodes et théories des traductions de l'Edda Poétique n'aura pas pu être effectuée, une analyse comparative des choix traductologiques des traductions présentées en amont aura néanmoins été inclus. Cette étude succincte, focalisée sur quelques mots clefs tirés de *Völuspá* révèle une très grande variation d'interprétation et de choix traductologiques reflétant la nature et l'usage hétéroclite des traductions des poèmes eddiques en français.

Le présent article discute également l'état actuel du milieu traductologique eddique francophone, et identifia les acteurs principaux des différentes mouvances dont il est constitué. On trouve aujourd'hui en effet des traducteurs venant de milieux fort différents et produisant des traductions aux caractéristiques et à des visées ayant bien peu de choses en commun. Entre les traductions académiques commentées à la portée limitée, les ouvrages de vulgarisation distribués en grand nombre, les traductions produites par des membres de communautés religieuses, et les réimpressions d'anciens ouvrages par des activistes politiques aux idées nébuleuses, le monde de la traduction eddique en langue française est aujourd'hui plus dynamique qu'il ne l'a jamais été. Cette situation, somme toute chaotique présente autant d'obstacles que d'opportunités pour de futurs projets de traduction.

De part la nature introductive du présent article, d'autres thèmes plus spécifiques n'auront pas pu y être abordés en détail. Ces derniers mériteraient en revanche de faire l'objet d'études plus approfondies. On pourrait par exemple envisager une analyse en profondeur du style littéraire des traductions eddiques en se focalisant sur la façon dont les variations de mètre, l'allitération ou la polysémie sont traitées. Dans une même idée, il serait utile de concevoir une analyse méthodologique des idées et des méthodes de la traduction eddique, non seulement en français, mais prenant un point de vue global. Une telle démarche permettrait d'élargir le champ de la recherche en complément de cet article volontairement

centré sur les traductions mêmes. Dans l'attente d'éventuels projets de recherche à venir, ce premier article pourra donc servir comme une introduction à la traduction de la poésie eddique et comme outil de travail destiné aux futurs traducteurs.

Bibliographie

Sources primaires - traductions françaises des poèmes eddiques (ordre chronologique):

MALLET, Paul-Henri. *Monumens de la mythologie et de la poesie des celtes et particulièrement des anciens scandinaves : Pour servir de supplement et de preuves à l'introduction à l'histoire de Dannemarc*. Copenhague : Claude Philibert, 1756.

KÉRALIO, Louis-Félix Guynement, de. *Collection de differens morceaux sur l'Histoire naturelle & civile des pays du Nord, sur l'Histoire naturelle en général, sur d'autres sciences, sur différens arts; traduits de l'allemand, du suédois, du latin, avec des notes du traducteur. Tome premier*. Paris : R. Davidts,³⁶ 1763.

MALLET, Paul-Henri. *Edda, ou Monumens de la mythologie & de la Poésie des anciens peuples du Nord, troisième édition, revue, corrigée & considérablement augmentée*. Genève : Barde, Manget & Compagnie, 1787.

WOLFF, Jens. *Runakefli le runic rim-stok, ou calendrier runique, Avec l'explication des divers Caractères, Fêtes etc., qui sont gravés sur ces anciens Bâtons, auquel est ajoutée une Ode tirée de l'Edda Sæmundar, appelée, Thryms- Quida, ou Le Rapt du Marteau de Thor, Composée dans le 11e siècle ; traduit en Français de la Langue Islandaise ; suivi de quelques Remarques sur la Mythologie du Nord.- On y a joint quelques Planches représentant des Monumens Runiques dont on donne l'explication*. Paris : Nouzou, 1820.

ECKSTEIN, M. le Baron. « De la poésie épique du Moyen Age. » *Le Catholique*, 1829, XVI, numéro 48 (Décembre) : pp. 683-904.

³⁶ de Kéralio publiera également un court texte intitulé *Havamal*, c'est-à-dire, *Discours sublime d'Odin*, traduit de l'ancienne langue Islandaise en 1777. Malgré son nom, ce texte n'est en rien une traduction du *Hávamál* mais est probablement un texte écrit par de Kéralio lui même.

- AMPÈRE, Jean Jacques. « Sigurd, tradition épique selon l'Edda et les Niebelungs. » *Revue des deux Mondes*, 1832a, volume 7 (Juillet) : pp. 315-346.³⁷
- — —. *Sigurd, tradition épique restituée, précédée d'une notice pour servir à l'histoire de la tradition*. Paris : Paul Renouard,³⁸ 1832b.
- — —. « Ancienne poésie scandinave. » *Revue des deux Mondes*, 1833a, volume 3, 2ème série (Août): pp. 420-433.³⁹
- — —. *Littérature et Voyages, Allemagne et Scandinavie*. Paris: Chez Paulin,⁴⁰ 1833b.
- DEPPING, Georges Bernard & MICHEL, Francisque. *Véland le forgeron. Dissertation sur une tradition du moyen âge, avec les textes islandais, anglo-saxons, anglais, allemands et français-romans qui la concernent*. Paris : Typographie de Firmin Didot Frères, 1833.
- LICQUET, Théodore. *Histoire de Normandie, depuis les temps les plus reculés jusqu'à la conquête de l'Angleterre en 1066; par Th. Licquet, ancien conservateur de la bibliothèque publique de Rouen etc., précédée d'une Introduction sur la littérature, la mythologie, les moeurs des hommes du Nord : par M. G.-B. Depping, auteur de l'Histoire des Expéditions maritimes des Normands en France, au Xe Siècle*. Rouen : Nicétas Periaux, 1835.
- MARMIER, Xavier. *Lettres sur l'Islande*. Paris : Bonnaire,⁴¹ 1837.
- BERGMANN, Frédéric-Guillaume. *Poemes islandais: (Voluspa, Vafthrudnismal, Lokasenna): tirés de l'Edda de Sæmund*. Paris : Imprimerie Royale, 1838.
- PUGET, Rosalie, du. *Bibliothèque étrangère ou choix d'ouvrages remarquables (histoire, poésie, théâtre, romans etc.)*. Traduits de diverses langues, Première Série. Auteurs suédois, danois, norwégiens et islandais. Paris : L'éditeur,⁴² 1838.

³⁷ Les traductions se trouvant dans cet article sont pour la plupart basées sur des textes de la *Völsunga saga*, avec seulement quelques strophes de *Guðrúnarkviða I* venant de l'Edda Poétique. Ampère publiera également dans ce même volume de la *Revue des deux mondes*, un autre article intitulé *Sigurd, tradition épique restituée*, qui, loin d'être une traduction, est une réinterprétation poétique de plusieurs passages de la légende des *Völsungar*.

³⁸ Cet ouvrage rassemble les deux articles de la *Revue des deux mondes* sans rien omettre ni rajouter.

³⁹ Si dans cet article, des passages de *Völuspá* et d'*Hávamál* sont traduits en vers, *Ríghula* est ici inclut dans la forme d'un sommaire en prose et non d'une traduction.

⁴⁰ Cet ouvrage inclut le texte de l'article qui le précède *verbatim* aux cotés d'autres poèmes non-eddiques.

⁴¹ Il faut noter que les traductions parcellaires de *Völuspá* et d'*Hávamál* publiées dans cet ouvrage sont complètement différentes des traductions publiées dans les ouvrages de 1842 et 1843.

⁴² Cet ouvrage a été réédité à de nombreuses reprises par divers éditeurs et sous divers titres, tout en conservant la traduction originale. Les seuls changements notables concernent la pagination.

- MÉRIL, Edélestand, du. *Histoire de la poésie scandinave. Prolégomènes*. Paris : Brockhaus et Avenarius, 1839.
- MARMIER, Xavier. *Chants populaires du Nord. Islande.- Danemark. - Suède. - Norvège. - Feroe. - Finlande, traduits en français et précédés d'une introduction*. Paris : Charpentier,⁴³ 1842.
- — —. *Voyage en Islande et au Groënland exécuté pendant les années 1835 et 1836 sur la corvette La Recherche commandée par M. Tréhouart, Lieutenant de Vaisseau : dans le but de découvrir les traces de La Lilloise. Publié par ordre du Roi sous la direction de M. Paul Gaimard, Président de la Commission scientifique d'Islande et du Groënland. Littérature islandaise par M. Xavier Marmier*. Paris : Arthus Bertrand, 1843.
- OZANAM, Antoine Frédéric. *Les Germains avant le Christianisme, Recherches sur les origines, les traditions, les institutions des peuples germaniques et sur leur établissement dans l'empire romain*. Paris : Lecoffre, 1847.
- EICHHOFF, Frédéric Gustave. *Tableau de la littérature du nord au moyen âge en Allemagne et en Angleterre, en Scandinavie et en Slavonie*. Paris : Didier et Cie, 1853.
- BAECKER, Louis, de. *De la Religion du Nord de la France avant le Christianisme*. Lille : Ernest Vanackere, 1854.
- RING, Maximilien, de. *Essai sur la Rigsmal-saga et sur les trois classes de la société germanique*. Paris : Benjamin Duprat, 1854.
- LAVELEYE, Émile Louis Victor de. *La saga des Nibelungen dans les Eddas et dans le Nord scandinave, traduction précédée d'une étude sur la formation des épopées nationales*. Paris : Librairie internationale,⁴⁴ 1866.
- BERGMANN, Frédéric-Guillaume. *Le message de Skirnir et les dits de Grimnir (Skirnirsför – Grimnismâl), poèmes tirés de l'Edda de Sæmund, publiés avec des notes philologiques, une traduction et un commentaire perpétuel*. Strasbourg & Paris : Veuve Berger-Levralt et fils, 1871
- JÓN SVEINSSON. « L'ancienne littérature islandaise. » *Études publiées par des Pères de la Compagnie de Jésus*, 1906, 106 (20 Février): 516-529.
- WAGNER, Félix. *Les poèmes héroïques de l'Edda et la Saga des Völsungs. Traduction française d'après le texte original islandais, précédée d'une étude sur les poèmes scandinaves dans leurs rapports avec*

⁴³ La totalité des traductions de poèmes eddiques publiés dans ce volume seront copiées *verbatim* dans l'ouvrage suivant, où apparaîtront également de nouvelles traductions de *Lokasenna* et *Groágaldur*.

⁴⁴ Laveleye publia en 1900 un ouvrage intitulé *Sigurd et les Eddas*, qui contient les mêmes traductions que celles de l'ouvrage de 1866, mais omettant la longue introduction présente dans l'original.

la Saga en prose et l'épopée des Nibelugen et accompagnée de notices explicatives. Paris : Librairie Ernest Leroux, 1929.

— — —. « Völuspá ou prédictions de la prophétesse [Analyse et interprétation]. » *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1934, 13, fasc. 1-2: 45-56.⁴⁵

— — —. *Les poèmes mythologiques de l'Edda. Traduction française d'après le texte original islandais accompagnée de notices interprétatives et précédée d'un exposé général de la mythologie scandinave basé sur les sources primitives.* Paris : E. Droz, 1936.

— — —. « Chant d'Atli, dit chant groënlandais Edda. » Dans : *Les Epopées germaniques, Œuvres, Les écrivains célèbres* 9. Paris : Editio, 1958, pp. 35-47.⁴⁶

RENAULD-KRANTZ, Pierre. *Anthologie de la poésie ancienne: des origines à la fin du Moyen Age.* Paris : Gallimard, 1964.

BOYER, Régis. 1974. « Eddas et textes eddiques. » Dans : *Les religions de l'Europe du Nord.* Paris : Fayard, 1974, pp. 1-609.

— — —. *L'Edda poétique.* Paris : Fayard, 1992.⁴⁷

LEMARQUIS, Gérard. *Hávamál. Ce que disaient les vikings.* Reykjavík : Gudrun, 1994.

MEYLAN, Nicholas. *Le poète et le magicien: un poème eddique à l'épreuve de l'analyse discursive.* Mémoire de licence, Université de Lausanne. 2003.

MILLER, Jason David. « Völuspá • Hávamál • Vafþrúðnismál. » *Wyrds.* S.d. (ca. 2005). Consulté le 1 avril 2023.
<https://web.archive.org/web/20110305235336/http://wyrds.rellim.com/rit/edda/edda.htm>

VAL DES HURLES VENTS. « Liste des Textes, » ragnarok.fr. 2005. Consulté le 1 avril 2023.
<http://ragnarok.fr/pagesperso-orange.fr/Pages/Section%20mediateque/Textes%20Poetiques/Liste.htm>

LE THING. « Alvíssmál. » 2006. Consulté le 1 avril 2023.
<http://www.ething.org/articles.php?lng=fr&pg=43>

DILLMANN, François-Xavier. « La Rígsþula. Traduction française du poème eddique. » *Proxima Thulé*, 2006, V: pp. 59-72.

⁴⁵ Cette traduction partielle de *Völuspá* présente de nombreuses différences avec celle publiée en 1936.

⁴⁶ La traduction d'*Atlamál* présente dans cet ouvrage est exactement la même que celle publiée en 1929.

⁴⁷ Le texte de cette édition est quelque peu remanié comparé à celle de 1974, avec en particulier un plus grand nombre de notes de bas de pages.

STAHL, Pierre-Brice. *Étude sur le Vafþrúðnismál et le genre de l'énigme*. Thèse de doctorat, Université de Strasbourg, 2014.

KODRATOFF, Yves. « Hávamál (en français), » *Magie Nordique de Guérison*. S.d.a ca. 2017.

Consulté le 1 avril 2023.

[https://web.archive.org/web/20210620122555/https://www.nordic-](https://web.archive.org/web/20210620122555/https://www.nordic-life.org/MNG/TOUTNouvHavamal.htm)

[life.org/MNG/TOUTNouvHavamal.htm](https://web.archive.org/web/20210620122555/https://www.nordic-life.org/MNG/TOUTNouvHavamal.htm)

– – –. « La prédiction de la prophétesse (Völuspá), » [academia.edu](https://www.academia.edu). S.d.b ca. 2017. Consulté

le 1 avril 2023. [https://sites.google.com/site/futharketsesrunes/chanter-le-](https://sites.google.com/site/futharketsesrunes/chanter-le-futhark/voeluspa)

[futhark/voeluspa](https://sites.google.com/site/futharketsesrunes/chanter-le-futhark/voeluspa)

PANCHÈVRE, Romain. *Völuspá. Les Prophéties de la Voyante. Préface de Halfdan Rekkirsson, édition Vieux Norrois – Français*. Nontron : Sesheta publications, 2019a.

– – –. *Hávamál. Les Dits du Très-Haut. Préface de Halfdan Rekkirsson, Edition Vieux Norrois – Français*. Nontron : Sesheta publications, 2019b.

– – –. *Vafþrúðnismál. Les Dits de Vafþrúðnir. Préface de Halfdan Rekkirsson, Edition Vieux Norrois – Français*. Nontron : Sesheta publications, 2019c.

– – –. *Grímnismál. Les Dits de Grímnir et Harbararðsljóð. La Ballade d'Harbarð. Edition Vieux Norrois – Français*. Nontron: Sesheta publications, 2020.

TISSERANDE DE NUAGES. « Introduction aux poèmes mythiques, » *Tisserande de Nuages, Portail de mythologie nordique*. 2020. Mis à jour le 17 Janvier 2022. [https://www.tisserande-](https://www.tisserande-de-nuages.com/poemes.html)

[de-nuages.com/poemes.html](https://www.tisserande-de-nuages.com/poemes.html)

PANCHÈVRE, Romain. *Hymiskviða. Le Chant de Hymir. Þrymskviða. Le Chant de Thrym. Alvíssmál. Les Dits d'Alvíss. Edition Vieux Norrois – Français*. Nontron : Sesheta publications, 2021a.

– – –. *L'Edda Poétique Les poèmes mythologiques. Édition vieux Norrois / Français proposée par Romain Panchèvre*. Nontron : Sesheta publications, 2021b.⁴⁸

Sources primaires - traductions et éditions des poèmes eddiques en langues étrangères (ordre alphabétique) :

⁴⁸ Les traductions publiées dans cet ouvrage sont quasiment les mêmes que celles publiées auparavant. Quelques changements tout de même restent notables, comme l'inclusion de notes de bas de pages supplémentaires, un changement de ponctuation et le choix de garder la forme Óðinn en français, étrangement traduite par Wotan dans les fascicules précédents.

- ANDERSON, Rasmus Björn. *Norse Mythology: Or, The Religion of Our Forefathers, Containing All the Myths of the Eddas, Systematized and Interpreted*. Chicago : S. C. Griggs, 1874.
- AFZELIUS. Arvis August. *Sæmund den vises Edda : sanger af Nordens aldste skalder, efter handskrifter fra skandinaviska forn-spraket*. Stockholm : Deleen och Granbergs tryck, 1818.
- ÁRNI MAGNÚSSON, BØRGE THORLACIUS, FINNUR MAGNÚSSON, GUÐMUNDUR MAGNÚSSON, GUNNAR PÁLSSON, JÁN ERÍKSSON, JÓN JÓNSSON, JÓN ÓLAFSSON SVEIFNEYINGUR. *Edda Saemundar hinns Froda; Edda Rhythmica seu Antiquior vulgo Saemundina dicta*. Copenhagen : Gyldendal, 1787-1826.
- BARTHOLIN, Thomas. *Antiquitatum Danicarum de Causis Contemptæ a Danis adhuc Gentilibus Mortis*. Copenhagen: Bockenhoffer, 1689.
- BELLOWS, Henry Adams. *The Poetic Edda*. New York: American-Scandinavian Foundation, 1923.
- BRAY, Olive. *The Elder or Poetic Edda : commonly known as Sæmund's Edda*. Londres : Viking, 1908.
- CHISHOLM, James Allen. *The Eddas: The Keys to the Mysteries of the North*. Publié à compte d'auteur, 2005.
- COTTLE, Amos Simon. *Icelandic Poetry, or The Edda of Saemund translated into English verse*. Bristol : N. Biggs, 1797.
- COULTAS, Dan. *Yorkshire Av'mal*. Publié à compte d'auteur, 2022.
- CRAWFORD, Jackson. *The Poetic Edda: stories of the Norse gods and heroes*. Indianapolis : Hackett, 2015.
- DODDS, Jeramy. *The Poetic Edda*. Toronto : Coach House Press, 2014.
- DRONKE, Ursula. *The Poetic Edda Volume I Heroic Poems*. Oxford: Clarendon Press, 1969.
— — —. *The Poetic Edda Volume II Mythological Poems*. Oxford : Clarendon Press, 1997.
— — —. *The Poetic Edda Volume III Mythological Poems II*. Oxford : Clarendon Press, 2011.
- ETTMÜLLER, Ludwig. *Die Lieder der Edda von den Nibelungen*. Zurich : Orell Füßli und Compagnie, 1837.
- FINNUR JÓNSSON & WIMMER, Ludvig Frands Adalbert. *Handskriftet nr. 2365 4 to gl. kgl. samling pa det store Kgl. bibliothek i København : (Codex regius af den ældre Edda) i fotypisk og diplomatisk gengivelse*. Copenhagen : S.L.Møllers bogtrykkeri, 1891.

- FINNUR JÓNSSON. *Hauksbók, udgiven efter de arnamagnæanske Handskrifter No. 371, 544 og 675, 4^o, samt forskellige Papirhandskrifter, af det kongelige nordiske Oldskrift-Selskab*. Copenhagen : Thiele Bogtrykkeri, 1892-1896.
- — —. *De Gamle Eddadigte*. Copenhagen : G.e.c. Gads forlag, 1932.
- GRIMM, Jakob & Wilhelm. *Lieder der alten Edda*. Berlin : Verlag der Realschulbuchhandlung, 1815.
- GRÍMUR JÓNSSON THORKELÍN. *Vafthrudnismal sive odarum Eddae Saemundianae una, quam ex cod. membr biblioth. Regiae cum vers. Latina, varietate lectionum*. Copenhagen : August Friderich Stein, 1779.
- GUÐBRANDUR VIGFÚSSON & POWELL, Frederick York. *Corpus poeticum boreale: the poetry of the Old Northern tongue, from the earliest times to the thirteenth century*. Oxford : Clarendon Press, 1883.
- GUÐNI JÓNSSON. *Eddukvæði : Saemundar-Edda*. Reykjavík : Íslendingasagnaútgáfan, 1954.
- GÖRANSSON, Johan. *De Yfverborna Atlingars, eller, Sviogotars ok Nordmanners, Edda*. Uppsala : Henric Hecht, 1746.
- HAGEN, Friedrich Heinrich. *Die Edda-Lieder von den Nibelungen*. Wrocław : Joseph Mar, 1814.
- HAHN, Werner. *Helgi und Sigrun, Zwölf Lieder germanischer Heldensagen: nebst einer Abhandlung uber die Helgilieder der Edda*. Berlin : Verlag von E. H. Schroeder, 1867.
- HERBERT, William. *Select Icelandic Poetry Translated from the Originals with Notes*. Londres : T. Reynolds, 1804.
- HOLLANDER, Lee Milton. *The Poetic Edda*. Austin : University of Texas Press, 1928.
- JÓN HELGASON. *Eddadigte*. Copenhagen : Munksgaard, 1952.
- — —. *Eddadigte (deuxième édition)*. Copenhagen : Munksgaard, 1962.
- HILDEBRAND, Karl & GERING, Hugo. *Die lieder der Alteren Edda (Saemundar Edda)*. Paderborn : F. Schoningh, 1904.
- JÓNAS KRISTJÁNSSON & VÉSTEINN ÓLASON. *Eddukvæði, Íslenzk fornrit 36*. Reykjavík : Hið Íslenzka Fornritafélag, 2014.
- KVILHAUG, Maria. *The Poetic Edda : six cosmology poems*. Publié à compte d'auteur, 2016.
- — —. *The Trickster and the Thundergod: Thor and Loki in Old Norse Myths*. Publié à compte d'auteur, 2018.

- LA FARGE, Beatrice & TUCKER, John. *Glossary to the Poetic Edda*. Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1992.
- LARRINGTON, Carolyne. *The Poetic Edda*. Oxford : Oxford University Press, 2014.
- LÜNING, Hermann. *Die Edda; eine sammlung altnordischer gotter- und heldenlieder. Urschrift mit erklärenden anmerkungen, glossar und einleitung, altnordischer mythologie und grammatik*. Zurich : Meyer & Zeller, 1859
- MAYFIELD, Thorstein. *Poetic Edda: A Heathen Study Edition: Mythological Poems*. Publié à compte d'auteur, 2019.
- MUNCH, Peter Andreas. *Den Ældre Edda*. Christiania [Oslo] : P.T. Malling, 1847.
- MÖBIUS, Theodor. *Edda Semundar hins fróða*. Leipzig : J.C. Hinrichs, 1860.
- MØLLER, Hans Georg. *Den ældre Edda*. Copenhague : Chr. Steen & Søn, 1870.
- NECKEL, Gustav & KUHN, Hans. *Edda : die Lieder des Codex Regius nebst verwandten Denkmälern*. Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1962.
- — — & — — —. *Edda : die Lieder des Codex Regius nebst verwandten Denkmälern* (cinquième édition). Heidelberg : Carl Winter Universitätsverlag, 1983.
- ORCHARD, Andy. *The Elder Edda : a book of Viking lore*. Londres : Penguin Books, 2011.
- PETTIT, Edward. *The Poetic Edda A Dual-Language Edition*. Cambridge : Open Book Publishers, 2023.
- RASK, Rasmus. *Snorra-Edda ásamt Skáldu og þar með fylgjandi ritgjörum : Eptir gomlum skinnbókum*. Stockholm : Elmin, 1818.
- RASZMANN, August. *Die deutsche Heldensage und ihre Heimat*. Hanovre : Carl Rumpler, 1857.
- RESEN, Peder Hansen. *Ethica Odini, pars Eddae Saemundi vocata Haavamaal, unà cum ejusdem appendice appellato Runa Capitule, à multis exoptata nunc tandem Islandicè et Latine*. Copenhague : H. Godeanus, 1665.
- TERRY, Patricia. *Poems of the Elder Edda*. Philadelphie : University of Pennsylvania Press, 1989.
- THORPE, Benjamin. *Edda Sæmundar hinns fróða : the Edda of Saemund the Learned*. Londres : Trubner, 1866.
- TOLLEY, Clive. *Grottasöngur*. Londres : Viking Society for Northern Research & University College London, 2008.
- WAGGONER, Ben. *Hávamál : a new translation*. Philadelphie : The Troth, 2017a.
- — —. *Rígsthula : a new translation*. Philadelphie : The Troth, 2017b.

- WEBER, Henry William, JAMIESON, Robert & SCOTT, Walter. *Illustrations of Northern Antiquities from the Earlier Teutonic and Scandinavian Romances Being an Abstract of the Book of Heroes, and Nibelungen Lay*. Édimbourg : James Ballantyne and Company, 1814.
- WENZ, Gustav. *Heldenlieder der Edda: Aus dem Sagenkreis um Sigurd und Brunhild*. Leipzig : Quelle & Meyer, 1934.
- WOOLF, Judith. « The Spaewife's Prophecy: A Verse Translation of the Norse Poem Voluspá, with an Introduction and Notes. » *Scandinavian-Canadian Studies*, 2017, pp. 24: 40-88.

Sources secondaires (ordre alphabétique) :

- BALLU, Denis. *Lettres nordiques, une bibliographie, 1720–2013 Danemark Finlande littérature same, Islande, Norvège, Suède*. Stockholm : Kungliga Bibliotek, 2016.
- BERTRANG, A. « Recension de Les poèmes héroïques de l'Edda et la saga des Völsungs. » *Revue belge de philologie et d'histoire*, 1930, tome 9, fasc. 3-4, pp. 986-987.
- BUGGE, Sophus. « The Norse Lay of Wayland ("Vølundarkviða") and Its Relation To English Tradition. » *Saga Book*, 1900, numéro 2, pp. 271-312.
- DICTIONNAIRE DES JOURNALISTES. « Guynement de Kéralio. » S.d. Consulté le 1 avril 2023. <https://dictionnaire-journalistes.gazettes18e.fr/journaliste/379-louis-felix-guynement-de-keralio>
- ESPRIT VIKING. « Edda Völuspa : Ragnarök de l'Atlantide + Vafthrudnismal – Edda poétique. » 2018. Consulté le 1 avril 2023. <https://esprit-viking.com/produit/ragnarok-de-latlantide-recueil-de-mythologie-nordique>
- – –. « L'EDDA poétique sélection française. » 2019. Consulté le 1 avril 2023. <https://esprit-viking.com/produit/ledda-selection-francaise/>
- – –. « Edda Hávamál : Sagesse des anciens Nordiques – Edda poétique. » 2021. Consulté le 1 avril 2023. <https://esprit-viking.com/produit/havamal-sagesse-des-anciens-nordiques/>
- – –. « L'EDDA et le Coq Gaulois – Le secret du coq gaulois révélé par la mythologie nordique. » 2022. Consulté le 1 avril 2023. <https://esprit-viking.com/produit/l-edda-et-le-coq-gaulois/>

- HALLDÓR HERMANSSON. *Bibliography of the Eddas, Islandica XIII*. Ithaca : Cornell University Library, 1920.
- HANNA STEINUNN ÞORLEIFSDÓTTIR. « Éditions anciennes et poésie autre. » 2021. Consulté le 1 avril 2023. <https://isl.hypotheses.org/editions-anciennes-et-poesie-autre>
- – –. « L'Edda poétique / Eddukvæði. » 2022. Consulté le 1 avril 2023. <https://isl.hypotheses.org/edda-poetique-eddukvaedi>
- HOPKINS, Joseph. « Eddic to English: A Survey of English Translations of the Poetic Edda, » *Mimisbrunnr.info*. 2023. Consulté le 1 avril 2023. <https://www.mimisbrunnr.info/eddic-to-english>
- HEUSLER, Andreas. « Recension de Les poèmes mythologiques de l'Edda par Félix Wagner. » *Zeitschrift für deutsches Altertum und deutsche Literatur*, 1937, numéro 74, Bd. H. 4, pp. 184-185.
- JÓHANN SIGURJÓNSSON HANNESSON. *A Supplement to Bibliography of the Eddas, Islandica, XXXVII*. Ithaca : Cornell University Library, 1955.
- KONTRE KULTURE. « Les Eddas. » 2020. Consulté le 1 avril 2023. <https://kontrekulture.com/produit/les-eddas/>
- LANDBÓKASAFNS ÍSLANDS. « A bibliography of saga translations. » S.d. Consulté le 1 avril 2023. <https://sagas.landsbokasafn.is/>
- MERCER, Wendy. « Arctic Discourses: People(s) and Landscapes in the Travel Writing of Xavier Marmier. » *Edda*, 2006, 93: 3-16.
- MOHNIKE, Thomas et STAHL, Pierre-Brice. « The Reception of Norse Mythology in French: A Brief Introduction to Its Multi-Faceted History. » *Deshima*, 2021, 15: PP. 7-39.
- MÖBIUS, Theodore. *Catalogus Librorum Islandicorum et Norvegicorum Ætatis Mediæ. Editorum Versorum Illustratorum. Skáldatal Sive Poetarum Recensus Eddæ Upsaliensis*. Lepizig : Wilhelm Engelmann, 1856.
- – –. 1880. *Verzeichnis der auf dem Gebiete der Altnordischen (Altisländischen und Altnorwegischen) Sprache und Literatur. Von 1855 bis 1879 Erschienenen*. Leipzig : Wilhelm Engelmann, 1880.
- PERABO, Lyonel. « Hrafnagaldur Óðins: Une nouvelle traduction. » *Scandia Journal of Medieval Norse Studies*, 2022, numéro 5, pp. 374-438.

- POLAK, Ada. *Wolffs & Dorville : Et norsk-engelsk handelshus i London under Napoleonskrigene : En kulturhistorisk skildring*. Oslo : Universitetsforlaget, 1968.
- REAVES, William P. « Foreign Language Editions & Translations of the Prose and Poetic Eddas and related texts. » S.d.a. Consulté le 1 avril 2023.
<https://www.germanicmythology.com/works/eddiccollections.html>
- — —. « The Earliest English Translations of Eddaic Poems. » S.d.b. Consulté le 1 avril 2023.
<http://www.germanicmythology.com/elderreda/eddicpoems.html>
- RENETEAUD, Gaëlle. « L'Islande et la France. Construction d'un espace rêvé et fantasmé du Grand Nord dans la littérature française au XIXe siècle. » *Études Germaniques*, 2016, 282: 251-267.
- SCHJØDT, Jens Peter. « Om Loke endnu engang. » *Arkiv for Nordisk Filologi*, 1981, 96: pp. 49-86.
- — —. 1991. « The Relation between the two Phenomenological Categories Initiation and Sacrifice as Exemplified by the Norse Myth of Quinn on the Tree. » Dans : *The Problem of Ritual*, ed. Tore Ahlbäck. Åbo : The Donner Institute for Research in Religious and Cultural History, 199, pp. 261-273.
- — —. « Odin på træet. » *Religionsvidenskabeligt Tidsskrift*, 1995, numéro 27 : pp. 5-20
- STAHL, Pierre-Brice, GUÉMY, Antoine, ÉMION, Francois et BRIENS, Sylvain. « Sagas et lettres du Nord L'apport de Régis Boyer aux études scandinaves. » *Études Germaniques*, 2019, numéro 74 : pp. 135-150.
- STAHL, Pierre-Brice. « French Editions and Translations of the Poetic Edda, a Bibliography. » *Deshima*, 2021, numéro 15 : pp. 105-118.
- TOLKIENGUIDE. « TCG Letter #109. » S.d. Consulté le 1 avril 2023.
<https://www.tolkienguide.com/guide/letters/109>
- VAN LOEY A. « Recension de Les poèmes mythologiques de l'Edda par Félix Wagner. » *revue belge de philologie et d'histoire*, 1938, tome 17, fasc. 1-2, pp. 282-284.
- WOERNER, Louis P. « Recension de l'Edda et la Saga des Völsungs. » *Book Abroad* 5, 1931, numéro 2, p. 200.
- ZERNACK, Julia. « Key Work for the Reception History of Norse Mythology and Poetry: Paul Henri Mallet's History of the Danish Empire and its European Impact. » Dans : *The Pre-*

Christian Religions of the North: Research and Reception, Volume I: From the Middle Ages to c. 1830, ed. Margaret Clunies Ross. Turnhout : Brepols, 2018, pp. 281-283.